

# Catherine Gaudet CA

Danse

Durée 55'

## Les Jolies Choses

Leurs cinq corps disposés en cercle occupent simplement la scène. Ils sont si sobrement vêtus qu'ils semblent nus. C'est peut-être parce que Les Jolies Choses de Catherine Gaudet est une pièce de retour de confinement que son premier tableau s'offre comme une épure méditative. Et si un bras, un mouvement de torse, une reprise à l'unisson scandent les quatre seules notes harmoniques qui constituent sa trame musicale, c'est que les danseur-euse-s sont les métronomes d'une tendre déconstruction de l'ordre mathématique qui les régit. La complexité de la partition sidère. La maîtrise des danseur-euse-s fascine, tandis que sous le contrôle affleurent des singularités. Provoquer l'affleurement d'états psychiques par la richesse des propositions physiques, c'est la signature de la chorégraphe montréalaise. Son langage est tissé de ces fins changements de tension qui révèlent l'enchevêtrement des émotions, les soubresauts des pulsions jusqu'au jaillissement d'assourdissants chaos intérieurs pimentés de death metal.

*Un accueil avec le soutien du service culturel de Vernier, en partenariat avec le Festival International des Briggittines de Bruxelles*

### Un spectacle de

Compagnie Catherine Gaudet

### Chorégraphie

Catherine Gaudet

### Interprétation musicale

Antoine Berthiaume

### Interprétée par

Vagelis Karipis (voix), Eirini Tornesaki (voix), Roman Zavada (piano), Skar (voix et basse), Manuel di Camillo (batterie), Antoine Berthiaume (guitares)

### Lumières

Hugo Dalphond

### Costumes

Marilène Bastien

### Répétitions

Sophie Michaud

### Direction de production et direction technique (en pré-production et à la création)

François Marceau

### Direction technique et régie sur place

Olivier Chopinet

### Coproduction

Festival TransAmériques, Agora de la danse, Centre Chorégraphique National de Caen, Réseau CanDance (Toronto), Centre national des Arts (Ottawa), Harbourfront Center (Toronto), DLD-Daniel Léveillé Danse

#### DATES & LIEUX :

Salle du Lignon / Vernier  
lun 04 sept 19:00  
mar 05 sept 21:00

#### TARIFS :

Plein tarif : CHF 30.-  
Tarif réduit : CHF 20.-  
Tarif spécial : CHF 15.-  
Tarif festivalier-ère : CHF 7.-

VERNIER   
Une Ville pas Commune

La Bâtie   
Festival  
de Genève

Leurs cinq corps disposés en cercle occupent simplement la scène. Ils sont si sobrement vêtus qu'ils semblent nus. C'est peut-être parce que Les jolies choses de Catherine Gaudet est une pièce de retour de confinement que son premier tableau s'offre comme une épure méditative. Et si un bras, un mouvement de torse, une reprise à l'unisson scandent les quatre seules notes harmoniques qui constituent sa trame musicale c'est que les danseuses sont les métronomes d'une tendre déconstruction de l'ordre mathématique qui les régit. La complexité de la partition sidère. La maîtrise des danseuses fascine, tandis que sous le contrôle affleurent des singularités. Provoquer l'affleurement d'états psychiques par la richesse des propositions physiques, c'est la signature de la chorégraphe montréalaise. Son langage est tissé de ces fins changements de tensions qui révèlent l'enchevêtrement des émotions, les soubresauts des pulsions jusqu'au jaillissement d'assourdissants chaos intérieurs pimentés de death metal.

# Catherine Gaudet

## Biographie

Sacrée grande gagnante des 12es Prix de la danse de Montréal (PDM) en novembre dernier, la chorégraphe Catherine Gaudet, signe des chorégraphies depuis près de 20 ans, dont Les jolies choses, Se dissoudre et L'affadissement du merveilleux. Le jury a estimé que « Chacune de ces propositions ouvre sur l'autodérision, la vulnérabilité ou encore la puissance et la pureté du geste. » Il a également salué « l'écriture vertigineuse et passionnante de cette chorégraphe fascinée par la profondeur et la complexité de la psyché humaine. »

Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en danse contemporaine de l'UQAM, Catherine Gaudet s'affirme d'emblée comme une chorégraphe à la signature forte et singulière. Elle signe sa première chorégraphie en 2004 et se fait remarquer avec Grosse fatigue (2005), primée au Arhus International Choreography Competition (Danemark), et L'arnaque (2006). En 2009, elle s'intéresse aux effets du manque dans sa première œuvre longue, L'invasion du vide. Avec Je suis un autre, en 2012 elle gratte un peu plus fort le vernis de la façade sociale pour révéler l'ambiguïté d'être aux prises avec leurs contradictions. Elle poursuit cette intention en 2014 avec Au sein des plus raides vertus, s'appuyant cette fois-ci sur la notion de moralité. En 2016, elle cosigne avec Jérémie Niel La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette, transposition de la légende shakespearienne en un huis-clos aussi sensuel que mélancolique. Avec Tout ce qui va revient (2018), elle fait cohabiter sur une même scène trois solos tirés de son répertoire, créés en 2014 et 2015. Ce clôt ainsi un cycle. En autonome 2018 elle présente à Montréal son dernier opus, L'affadissement du merveilleux. En 2021, elle signe le solo Se dissoudre, qui aborde la perception du temps comme phénomène illusoire et présente, au FTA 2022, Les jolies choses, sa plus récente création pour cinq danseurs.

## Trois questions à Catherine Gaudet, à l'occasion de sa reprise en travail de studio sur la création de Les jolies choses, en 2021. Genève.

- « Vide », « Affadissement », « Dissoudre » : les titres de vos pièces renvoient souvent à une poétique de l'érosion et de la décroissance. En quoi votre travail actuel s'inscrit-il en continuité ou en rupture avec un imaginaire plus minimaliste ?

Je ne pars jamais d'un thème ou d'un sujet en particulier lorsque je commence un travail. En studio, je suis plutôt à l'écoute des élans qui s'imposent, de ce qui se trame dans les corps.

Il y a un an, le retour en répétition a été un moment euphorique d'une grande plénitude. Nous étions remplis de gratitude de pouvoir enfin nous retrouver ensemble. Afin de préserver l'essence de cette rencontre, et parce que nous ne pouvions toujours pas entrer en contact, nous avons commencé à explorer d'autres formes de connexions et de résonances. Le but était de réinvestir autrement cette distance qui nous séparait. Nous avons même fait quelques explorations sur la télépathie. Nous étions vraiment à la recherche d'une forme d'élévation spirituelle, d'un désir d'entrer en contact avec l'invisible.

Cette quête est arrivée par la force des choses, ce n'était pas un choix délibéré. Et jusqu'à tout récemment, j'étais tout à fait convaincue que ça allait persister dans cette voie, c'est-à-dire dans cet état d'esprit minimaliste qui cherche à capter les mystères de l'existence. Cela dit, en cours de route, mon état d'esprit a changé et la violence du monde est revenue me heurter de plein fouet. D'autres nécessités sont alors apparues... dont celle de faire jouer du Death metal à tue-tête et d'en jouir pleinement.

- Comment passe-t-on d'un désir de contemplation et d'élévation de l'âme à la densité criarde et agressive du Death metal ?

C'est que nous nous sommes fait prendre au jeu de cette abstraction chorégraphique plus méditative et contemplative. Au jeu d'une esthétique bienveillante qui colle beaucoup à notre époque aussi. Je m'explique. Il était important pour moi d'inscrire ce geste chorégraphique dans une épuration et une économie du mouvement.

J'ai donc développé une partition graphique complexe à partir de gestes très simples, quasi mécaniques. À un certain moment, les danseurs et les danseuses se rejoignent au centre pour former ce qu'on appelle le tourne-disque. Il s'agit d'une figure collective en kaléidoscope où ils tournent ensemble de manière récurrente et systématique. Sur le coup, je n'avais pas pris conscience du niveau de difficulté de cette partition en apparence très inoffensive. En réalité, c'est une véritable épreuve mentale (surtout pour la mémoire) et physique. Il y a aussi une forme d'injustice qui s'installe entre les performeurs et les performeuses. Ceux en marge du centre doivent déployer le double d'effort pour maintenir l'unité collective. À un certain moment, on

dirait des chevaux de course prêts à tout donner pour réussir. Il y a là une tension entre le véhicule euphorisant dans lequel iels se trouvent, et la mise à l'épreuve assez violente de leur corps qui s'obstine à se conformer pour maintenir la cohésion d'ensemble. Il y a, bien sûr, quelque chose d'absurde dans tout ça. Iels sont pris dans la machine en même temps qu'iels sont la machine. Le jeu simple devient vite une obligation du jeu. Alors lorsque je suis arrivée avec du Death metal en répétition, nous avons tous et toutes éprouvé un immense soulagement. Une jouissance cathartique.

- **J'entends ici la tentative de se libérer d'une forme de pression, d'une tension qui s'est accumulée dans les corps. À quoi réagit Les jolies choses exactement ?**

Probablement aux faux-semblants. À la friction entre les idéaux collectifs dans lesquels on se projette et la réalité du milieu artistique actuel. La pièce réagit peut-être à l'idéal du vivre-ensemble versus la difficulté d'effectuer cette tâche illusoire. Quand je pense à cette friction, la société du spectacle me saute en plein visage. Je suis en réaction face à moi-même aussi. Face aux efforts que je dois déployer pour maintenir mon identité artistique et mes propres idéaux. Je me sens fortement en réaction vis-à-vis du fait de se fondre dans le moule du système pour plaire ; au principe de séduction et aux attentes du spectaculaire. Je ressens le désir de sortir d'une forme de complaisance en coupant les ficelles, quitte à courir le risque de déplaire. Il y a une colère nourricière qui anime la pièce ; un instant de révolte presque adolescent ; le désir de se réapproprier son autonomie et sa liberté de création se font entendre.

#### À VOIR AUSSI :

Mal Pelo  
Highlands  
mar 12 sept 20:30

#### RESTAURANT LA RÉPLIQUE :

La Bâtie s'associe une nouvelle fois à la réplique pour le before et l'after show !

Dès le 1<sup>er</sup> septembre, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais ouvre sa cuisine à 18:00 pour l'apéro et jusqu'à 23:00 pour la restauration chaude.

01.09 – 16.09.2022  
18:00 – 01:00

Dernier service cuisine à 23:00